

PRIS DE L'ABONNEMENT

Édition Quotidienne. Us An. 6 Mois 3 Mois 1 Mois. Pour les États-Unis... Pour l'Étranger...

Le Numéro



Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT

Édition Hebdomadaire. Us An. 6 Mois 3 Mois 1 Mois. Pour les États-Unis... Pour l'Étranger...

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 11 JUILLET 1908

81ème Année.

Le Miroir Convexe.

L'amour des miroirs convient aux heures un peu tristes, mais encore tièdes, et où rudent des parfums attendris... Dans la jeunesse, on n'aime pas le miroir, on s'en sert seulement. Il faut bien s'assurer qu'on est plus jeune, plus séduisant qu'on ne l'est: il y a dix minutes... La constatation faite, on se hâte de chercher ailleurs la véritable image de soi. Ce n'est pas dans les glaces mais dans le regard d'autrui que les jeunes êtres se voient tels qu'ils ont le désir et le besoin de se voir.

Ce morceau de ciel chez les peintres d'or est bien plus émouvant que je ne saurais le dire. Les peintres dégagent du réel la beauté qui y est incluse et que sans eux nous n'apercevions pas. Ils créent en nous une attention plus intense. Là est le secret du plaisir singulier que donnent les tableaux des primitifs. Le détail poursuivi avec une obstination, calme et passionnée tout ensemble, nous discipline. Assis, nous entrons dans l'intimité de ces petites choses si soigneusement représentées. Elles prennent une valeur extraordinaire. Les bons artistes ont mis du temps à peindre, nous mettons du temps à regarder leur peinture. Ils ont été prodigieusement attentifs, nous sommes attentifs devant leur effort. Ils nous forcent à tout voir, la trame d'une étoffe, la construction d'un pli, l'arabesque d'un carreau, et tout cela devient d'un intérêt extrême. Ils nous enseignent les joies de la patience, et celles aussi que l'on trouve à chaque seconde de la vie dès qu'on a découvert que rien, en soi, n'est négligeable. Les vieux miroirs à reflets d'argent exercent une action pareille. On jouit subtilement d'y suivre le dessin des fines lumières posées sur un vernis ou un métal, et celui des ombres bien découpées, les objets y prennent une apparence de propreté exquise. Comme dans les tableaux gothiques, les détails y ont quelque sécheresse, nul d'entre eux n'est sacrifié, et peu à peu on sent que l'on possède davantage ces meubles, ces tableaux, ces livres au milieu desquels, à l'ordinaire, on passe le temps sans leur demander les petits bonheurs et les consolations qu'ils détiennent. Quand on regarde souvent au fond des vieux miroirs argentés, on échappe à la distraction, qui ôte toute saveur à la vie, et, amusé, intéressé, attentif, on ne craint plus l'ennui de rester seul dans une chambre. Or, Pascal nous le dit, la crainte de rester seul dans une chambre est le début de toute misère humaine. Il serait excellent pour bien des personnes d'accrocher au mur un miroir convexe. Il serait meilleur encore de s'accoutumer à regarder de la passion, les vices, les vertus et soi-même dans cet autre miroir qu'est l'âme du prochain. Tout d'abord, comme dans petite glace fidèle des anciens peintres, on découvrirait les choses et les gens plus beaux qu'on ne les imagine, et, si l'on n'est pas admirable qu'on ne pensait l'être. Nous tenons nos intentions, nos tendances et nos actes pour satisfaisants ou tout au moins excusables, car ils naissent de nos besoins, et, d'où nous les voyons, — nos besoins paraissent nécessaires et même un peu sacrés. Après avoir raisonné, construit des théories, nous p-rvenons dans la pratique à fixer le bien et le mal dans les limites de notre plaisir et de notre gêne. Chacun de nous se considère comme représentant unique d'une espèce: l'espèce qui a raison, contre laquelle s'acharne l'autre espèce—celle qui a tort, et c'est à peu près tout le monde. Habitué à ne regarder l'existence qu'à travers sa propre personnalité, nous fabriquons entre nous, et tout ce qui n'est pas nous, un antagonisme illusoire et d'où naissent la plupart de nos erreurs, et nos lourdes peines. Mais regardons le reflet des choses dans l'âme d'autrui, tout change aussitôt. La conception de nous mêmes, pour commencer. C'est une habitude générale de choisir un certain trait de son caractère, que l'on juge décoratif, sympathique ou utile, et de s'en servir pour masquer des traits moins brillants, — que d'ailleurs on a bien tôt perdus de vue! — Ainsi lorsqu'on cherche à se définir, on dit: "Moi qui suis courageux et fier...", mais on oublie, et de très bonne foi, d'ajouter que l'on est fort égoïste aussi. Ou encore: "Moi qui suis tellement doux..." et on néglige de se souvenir qu'une teindance à la fourberie se mêle à tant de merveilleuse douceur. On s'avoue que personne ne saurait être plus parfaitement dévoué que soi, mais on ne se doute pas des facultés de despo-

Advertisement for 'Uneeda Biscuit' by National Biscuit Company. Text includes: 'Biscuits "Soda" qui croquent', 'Biscuits "Soda" qui ont du piquant', 'Biscuits "Soda" qui ont du goût', 'Uneeda Biscuit', 'Fournée fraîche—Fournée croquante—Fournée propre', '5c', 'NATIONAL BISCUIT COMPANY'.

La nomination de M. W. J. Bryan.

M. J. W. Kern, de l'Indiana est nommé candidat à la vice-présidence.

Denver, Colorado, 10 juillet.—Après avoir siégé la plus grande partie de la nuit la convention démocrate nationale, à 3 40 heures ce matin, a nommé M. W. J. Bryan candidat à la présidence des États-Unis. Le résultat du vote a été accueilli par une scène d'enthousiasme indescriptible. La nomination a été faite au premier tour de scrutin, avec les résultats suivants: William J. Bryan, 592 voix; gouverneur John A. Johnson, 46 voix et juge George Gray, 59 voix. Au moment où le président de la convention, M. Clayton, a annoncé le résultat du vote, l'assemblée entière s'est levée, agitant des drapeaux, des mouchoirs, des chapeaux et acclamant le nom de Bryan.

les de 1908. En apprenant la nomination de la Convention démocrate, M. Johnson a envoyé un télégramme de félicitations à M. Bryan. —Lincoln, Nebraska, 10 juillet.—La ville de Lincoln est en fête. Les citoyens, sans distinction de parti, se sont unis ce matin pour faire une démonstration montrant l'honneur du candidat démocrate. De bonne heure ce matin, la foule s'est assemblée devant l'Hôtel de Ville et musique en tête a défilé en cortège dans les principales rues, et s'est rendu à Fairview la résidence de M. Bryan où plusieurs discours ont été prononcés. Denver, 10 juillet.—La Convention démocrate nationale s'est assemblée cet après-midi à 1 heure pour procéder à l'élection du candidat à la vice-présidence. Les délégués fatigués par leur longue séance de la veille arrivent en retard, et à 1:30 heure de nombreux sièges sont encore inoccupés. La salle s'empli cependant peu à peu et à 1:30 heure le président Clayton appelle la Convention à l'ordre. Les discours de nomination sont limités à une durée de 10 minutes. Il régnait une profonde incertitude sur le choix vice-présidentiel et les voix sont partagées. Les trois candidats les plus en vue sont M. J. W. Kern, de l'Indiana, John Mitchell, de l'Illinois et le juge Gray, du Delaware. Le gouverneur Folk ayant annoncé son intention de ne pas accepter la candidature présidentielle si elle lui était offerte il est probable que la délégué du Missouri secondera la nomination de M. Kern. A l'appel nominal des États, l'Alabama, premier en liste cède sa place à l'Indiana qui propose la nomination de M. Kern. Cette nomination soulève de nombreux applaudissements et est accueillie par le Dakota, l'Arkansas et d'autres États du Sud. L'appel se poursuit et les autres candidats vice-présidentiels sont nommés par les divers États, puis la convention passe au vote. Au premier tour de scrutin M. Kern est nommé par acclamations candidat à la vice-présidence.

—Fair View, Lincoln, Nebraska, 10 juillet.—Lorsque à 4:34 heures ce matin, M. W. J. Bryan a reçu une dépêche annonçant sa nomination à la candidature présidentielle, il a fait la déclaration suivante: "La présidence des États-Unis est la plus haute fonction dans le monde et aucun de ses occupants ne peut permettre que ses vues sur les questions publiques soient influencées par des ambitions personnelles. Reconnaisant cette responsabilité envers Dieu et cette obligation envers ses compatriotes, il doit accomplir son devoir avec sincérité. Considérant qu'un individu est mieux préparé à l'accomplir lorsqu'il n'a pas en vue un second terme, je déclare maintenant comme je l'ai fait dans des occasions précédentes, que si je suis élu à la présidence je ne serai pas un candidat à la réélection. J'apprécie l'honneur qui m'est fait, car il ne me vient pas d'une ou de quelques personnes, mais du peuple, agissant librement et sans contrainte."

—Wilmington, Delaware, 10 juillet.—En apprenant la nomination de M. Bryan le juge Gray a envoyé à l'heureux élu le télégramme suivant: "Acceptez mes sincères félicitations. (Signé) "GEORGE GRAY."

—Buffalo, N. Y., 10 juillet.—Le télégramme suivant a été envoyé ce matin à M. W. J. Bryan immédiatement après le vote de la convention: "La société démocrate de New York salue le prochain président des États-Unis. "JOHN SAYLES, "président."

St Paul, Minn., 10 juillet.—Le gouverneur Johnson a déclaré ce matin qu'il ferait tout en son pouvoir pour supporter l'élection de M. Bryan, à la présidence des États-Unis, aux élections nationales.

Hot Springs, Vie, 10 juillet.—M. William H. Taft a tenu aujourd'hui sa première conférence avec M. George R. Sheldon, le nouveau trésorier du Comité national républicain. M. Sheldon est arrivé ce matin à 8:30 heures à Hot Springs et s'est immédiatement rendu à l'Hôtel où est descendu M. Taft avec lequel il a eu un long entretien au sujet de la prochaine campagne électorale.

Le séjour de M. Taft à Hot Springs.

On dit que tout comprendre rend indulgent et meilleur. Indulgent certes, meilleur peut-être. Seulement, ce n'est pas par bonté que les passionnés du miroir convexe sont devenus faibles humains. Non! c'est parce qu'ils sont les plus constamment amusés, les plus heureux, les plus ivres des mortels. Ils comprennent! Comprendre c'est posséder et être libre. Le goût de l'amour, le goût de la puissance et le goût de durer qui les contient et les résume s'assouvissent ensemble dans la joie vertigineuse de comprendre... L'indulgence de ces gens a ses racines dans une profonde et continue volupté... On ne garde pas de mauvais vouloir à ceux qu'on a pénétrés jusqu'en leur dernier mystère, le plaisir qu'on leur doit est trop grand; plutôt, on a envie de leur être reconnaissant, même s'ils vous ont offensé ou meurtri. Mais il faut avoir vu des mirages sur le sable où frappe le dur soleil d'été, pris pour des fées les vapeurs qui sur crépuscule se lèvent sur les étangs et pour des voleurs les arbres postés au bord des routes nocturnes, avant d'avoir le courage de regarder sa figure et la vie dans l'admirable miroir de vérité...

Mariage de Mlle Louise Gras et de M. Maurice Ganne. Paris, 10 juillet.—Le mariage de Mlle Louise Gras, fille de feu Maurice Gras, l'impressario bien connu, et de M. Maurice Ganne, ingénieur et professeur à l'École des Arts et Métiers, a été célébré hier soir à Paris. Un grand nombre de compositeurs, d'auteurs et d'artistes, parmi lesquels on remarquait la présence de Mme Sarah Bernhardt, ont assisté à la cérémonie.

Arrivée de la commission douanière à Paris. Paris, 10 juin.—Les membres de la commission douanière américaine sont arrivés ce matin à Paris. Leur premier meeting avec la commission française a été fixé au 15 juillet.

Advertisement for 'LAZARD Complet se Blanchissant Pour Garçons'. Price list: 1.45, 1.95, 2.95. Location: 604-606 Rue de Canal.

L'affaire Steinhil. Paris, 10 juillet.—La police de cette ville malgré tous ses efforts n'est pas encore parvenue à découvrir le moindre indice qui puisse la mettre sur les traces des assassins du peintre Adolphe Steinhil et de sa belle-mère Mme Japy, étranglés dans leur résidence de l'impassée Ronsin, dans la nuit du 31 mai dernier.

Comment faire pour lire ainsi et librement l'âme d'autrui? C'est moins aisé que de regarder un paysage ou un salon dans une vieille glace de Hollande! On y parvient pourtant. Il suffit d'oublier son intérêt personnel, de suspendre tous ses jugements, de ne rien désirer ni vouloir d'égoïste, d'abolir pour un moment la mémoire de son passé, de faire en soi un grand silence, une immobilité complète, de se renoncer totalement, à la manière des mystiques en présence de Dieu. Alors on peut se pencher sur les âmes, y entrer, devenir elles-mêmes et tout leur pardonner... Cet exercice ne se fait pas sans quelque entraînement. Peut être y faut-il un don particulier, une pointe de manie... Je ne sais. Mais quand on y réussit on en tire d'importants bénéfices et le plus vif des plaisirs secrets.

Le véritable Cœur de New York. 320 Chambres. 250 Bains Privés. Absolument à l'épreuve du feu. TOUS LES AGREMENTS MODERNES. Chambres seules (Eau courante), \$1.50. Chambres seules et bain, \$2.50 et \$3.00. Salons, Chambres à coucher et bain, \$4.00 et plus. Pour chaque personne supplémentaire dans la même chambre \$1.00 extra. Envoyez pour demander Livret. PRIX SPÉCIAUX POUR L'ÉTÉ. KING EDWARD HOTEL CO., JOHN HOOD, Prés. et Mgr., Anciennement du New Tift House, Buffalo et Royal Hotel, Hamilton, Ont.

Advertisement for 'KING EDWARD HOTEL'. Address: 145 à 155 W. 47th St. New York. Features: 320 Chambres, 250 Bains Privés, TOUS LES AGREMENTS MODERNES.

Advertisement for 'W. G. TEBAULT'. Address: 217 à 223 RUE ROYALE, NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E. Le Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.

Les vieux miroirs se sont servis de ces miroirs.—Van Eyck entre autres. C'est dans leur exquise simplicité qu'il étudiait les visages graves de ses donateurs, les doux visages simples des jeunes filles dont il faisait des madones. Il y apercevait plus nets, et modelés fabuleusement, les pertes et les rubis qui brodent les lourds manteaux rouges, les fleurs d'or tissées dans le velours des chapes, le métal grenu d'un collier, l'émail d'une agrafe, les cassures compliquées et immuables des diadèmes. Et aussi les jardins délicieux, ou des pies sautillent parmi des lis. Et encore, descendant vers une ville blanche, que baigne un air de cristal, des bourgeois passibles.—si petits dans le lointain, et si parfaitement précis.—suivant leur chemin, sans rien savoir du miracle qui a lieu au premier plan, dans la noble chambre, où, enveloppée par une atmosphère riche de ferveurs et de mystère, la Vierge sourit, assise sur un trône précieusement. Ces vieux miroirs aimaient tant les miroirs qu'ils voyaient reproduite, exacte, fine, achevée, patiente et précise, une vie pareille à leur désir, que souvent ils les ont mis dans leurs tableaux. Tendre manière d'associer à leur gloire le délicat instrument qui rendait de si beaux services! On en trouve un dans les portraits d'Arnolfini et de sa femme, à la National Gallery. Il y en a un autre dans les "Pêcheurs d'or" de Quantin Métyss au Louvre. Et celui là me touche particulièrement. On voit dans ce tableau d'après figures crochues et avides, des mains rapées, des pièces de monnaie, puis, posé sur la table, le miroir rond. En face, sans doute, une fenêtre était ouverte, car le petit cercle contient un bout de paysage, une maison, un coin de ciel, frais comme ces ciels de matin que l'eau d'une source vive reflète entre deux berges humides...